

TA BLESSURE EST CE MONDE ARDENT

d'après **Attila József**

mise en scène **Frédéric Grosche**
avec **Guillaume Mika** et **Eszter Nagy**

Contact : Frédéric Grosche
Compagnie FLACARA
06 79 30 47 19 - cieflacara@gmail.com
60 Bd Carnot. 06400 Cannes

Oser la brisure du temps et le temps réconcilié
Oser faire entendre la parole du poète, sa résonance
Oser la seule présence de l'acteur, avec sa voix, son visage, son corps
dans un espace de dénuement,
Oser la déchirure, le cri, l'imprécation et le blasphème
Oser le silence
Oser convoquer l'histoire et invoquer le politique
Oser la fusion des cultures, leur enlacement
Oser faire parler les morts
Oser le paysage mental
Oser dire, redire la révolte



Partenaires du projet

En France

Ville de Cannes (Résidence de création au Théâtre Alexandre III - février 2015
et accueil du spectacle en novembre 2016)

Théâtre de Lenche, MARSEILLE (Résidence de création - avril 2016)

Théâtre Denis, HYERES (Accueil du spectacle en mai 2016)

A l'étranger

Institut Français de CLUJ-NAPOCA et de BUCAREST, ROUMANIE (Accueil du spectacle en 2016)



Je suis le monde avec ce qui fut, ce qui est...

Attila József

Genèse du projet

J'ai découvert pour la première fois Attila József au début des années 2000 lors du spectacle « Woyzeck » que le metteur en scène hongrois Arpad Schilling présentait à Paris et dans lequel il avait inséré des textes de l'immense poète hongrois. J'ai été immédiatement frappé par le mélange de violence et de beauté qui se dégageait de ceux-ci.

Plus tard, lorsque je résidais à Cluj-Napoca en Transylvanie, j'ai été invité à lire en public des poèmes en français de cet auteur à l'occasion d'un colloque organisé en son honneur.

C'est notamment pendant la lecture de « Au bord du Danube » que j'ai été traversé par une forme d'évidence. Sa parole devenait la mienne, m'habitait et me révélait. J'avais soudain l'impression que je découvrais la voix d'un frère qui me parlait. Une voix à la fois saisissante et réconfortante. Depuis celle-ci me poursuit et je n'ai de cesse de continuer à la faire entendre. C'est ainsi que m'est venue l'idée de rassembler deux comédiens dont j'aime le travail et avec lesquels je partage une communauté de pensée et de sensibilité.

Eszter Nagy qui est hongroise et que j'ai dirigée en 2006 lorsque je vivais à Cluj-Napoca et Guillaume Mika que je connais depuis ses débuts au théâtre.

Notes d'intention

Il s'agira d'adapter à la scène de la poésie. Celle d'Attila József.

Faire résonner ses mots dans l'espace du plateau. Leur redonner souffle grâce à l'acteur.

Questionner cette expérience fondatrice de la mise en voix, de la mise en corps, vécues comme une renaissance.

Débusquer une dramaturgie de la parole, de la prise de parole.

Pour cela, il faudra (se) construire un chemin. Un chemin parsemé de plusieurs poèmes ou plusieurs extraits de poèmes que nous choisirons en fonction de leur qualité de résonance au plateau. La quête de sens, du sens, motivera les déplacements des acteurs, leur errance à la fois figurée (dans cette œuvre) et concrète (dans l'espace théâtral).

Il sera question également d'un dialogue.

Entre deux acteurs, deux langues, deux cultures.

A l'image de cette œuvre traduite du hongrois en français.

Faire entendre la matérialité des langues, leur musique, et dépasser en cela la dimension purement informative du langage pour capter sa dimension sensible, poétique.

L'espace sera nu, habité essentiellement par la parole.

La scénographie s'évertuera à rendre sensible la brèche qui traverse cette œuvre et dans laquelle s'insère notre démarche. Mouvante frontière entre passé et présent. Entre la Hongrie de Attila József témoin de la montée des misères de son temps et notre monde d'aujourd'hui confronté à des vicissitudes aux analogies troublantes.

La lumière, le son, les costumes seront utilisés dans cette perspective à travers une économie de signes.

L'enfant que je fus, revit et me tente...

Attila József

Attila József, Auteur

(1905-1937)

Attila József est né en 1905, à Ferencváros, un faubourg ouvrier de Budapest. Son père, ouvrier savonnier, a abandonné femme et enfants quand Attila avait trois ans. Sa mère, Borbala Pöcze, était lingère. Après une enfance misérable, Attila József réussit brillamment des études de lettres et de philosophie, tout en pratiquant divers petits boulots et en publiant ses premiers recueils qui lui valurent vite la célébrité et des ennuis avec les autorités. Il s'est tué à 32 ans en se jetant sous un train.

Cet auteur, dont l'œuvre fut créée entre les deux guerres mondiales, est l'un des représentants les plus importants de la poésie hongroise, sur laquelle son influence n'a cessé de s'exercer en profondeur. Les difficultés de sa vie, la complexité de son drame humain l'avaient destiné à partager et à chanter le destin à la fois des pauvres de la campagne, des ouvriers de la ville et des intellectuels. Il se proposait de déchiffrer le secret du monde, à l'aide du marxisme et du freudisme. Ses études le conduisirent à affronter des problèmes d'une actualité toujours brûlante : conscience et instinct, révolution et fascisme, pouvoir et humanisme... Après le grand renouveau que les lettres hongroises avaient connu au début du siècle, l'art de József inaugura une nouvelle période. Nourrie à des sources multiples, dont la gamme allait du folklore magyar aux tentatives les plus hardies de l'avant-garde européenne, son inspiration combina le réalisme et la réflexion abstraite en une synthèse lyrique qui se distingue par la précision fulgurante de son langage et par sa valeur de témoignage chaleureusement et douloureusement humain.

Frédéric Grosche, Metteur-en-scène

Acteur, metteur en scène et pédagogue. Ancien élève de l'ERAC de 1997 à 2000, il a notamment travaillé comme acteur avec Alain Milianti, Catherine Marnas, Simone Amouyal, Jean-Christophe Meurisse, Xavier Hérédia et Yves Borrini.

Il a mis en scène plusieurs spectacles dont « La Femme comme champ de bataille » de M.Visniec [Montreuil/France], « Expiation » d'après S.Berkoff et R.M.Rilke [Cluj-Napoca/Roumanie], « L'atelier » de V.Zografi [Marseille/France], « Bizarre » de R.Sprengelburd [Cannes/France].

Il a été de 2007 à 2010 le collaborateur artistique de la grande metteuse en scène roumaine Mona Chirila décédée en 2012 avec qui il a réalisé de nombreux projets entre la Roumanie, la France et les Etats-Unis.

Il est depuis octobre 2010 coordinateur pédagogique de l'ERAC.

Guillaume Mika, Comédien

Formé à l'ERAC, l'Ecole d'Acteurs de Cannes, il y travaille notamment avec Y. Pogrebitchko, H. Colas, R. Cantarella, V. Dréville, C. Clamens, Nikolaus... Avant d'intégrer la Comédie-Française en 2011 en tant qu'Elève-Comédien, où il joue dans la Trilogie de la Villégiature m.e.s A. Françon, Amphitryon m.e.s J. Vincey, Le mariage de Figaro m.e.s C. Rauck, Thomas Voltelli m.e.s A. Kessler... Il y met en scène et joue La Confession de Stavroguine - extrait des Démons de Dostoïevski - en 2012 qui devient la première création de la Cie «des Trous dans la Tête», fondée à Hyères. Parallèlement, il entreprend des projets :

Cinématographiques (écriture, réalisation et montage du court-métrage Verfolgt en 2009 ; du long-métrage Forme en 2011, sélectionné à Cannes Cinéphiles 2012 ; vidéaste sur le spectacle Femme non-réeducable m.e.s Vincent Franchi).

Musicaux (composition et régie son pour L'hirondelle... m.e.s M. Baxerres et S. Koehler au CDN de Poitiers).

Dernièrement, on a pu le voir en tant que comédien dans ZEP m.e.s H. Colas, Le Pays de Rien m.e.s B. Heurthebise, Fratrie, m.e.s R-M. Leblanc et Ce Démon qui est en lui m.e.s Hervé Pierre, pour lequel il signe également la création vidéo.

Eszter Nagy, Comédienne-danseuse

Comédienne et danseuse hongroise résidant actuellement à Sfintu-Gheorghe en Roumanie.

Après une licence d'anglais, elle intègre de 2003 à 2007 la section hongroise de jeu d'acteur de la Faculté de Théâtre de l'Université Babeş-Bloyai de Cluj-Napoca dans la classe de Csaba Szilagyi-Palko. Dès sa sortie, elle est engagée dans plusieurs spectacles du Théâtre Hongrois de Cluj où elle joue notamment sous la direction de Tompa Gabor, Alan Lyddiard et Attila Keresztes. C'est à cette époque qu'elle rencontre Frédéric Grosche avec qui elle réalise le spectacle « Ispasire/Expiation » qu'elle jouera en langue roumaine.

Elle intègre ensuite rapidement la troupe de théâtre Mouvement Studio M de Sfintu-Gheorghe dont elle devient membre permanent à la fin de l'année 2007 jusqu'à aujourd'hui. C'est ainsi qu'au sein de cette troupe elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scènes et chorégraphes hongrois et étrangers.

Arnaud Beaujeu, Dramaturge

Agrégé externe de Lettres Modernes, qualifié Maître de Conférences en Lettres et en Théâtre, Docteur en langue et littérature françaises, rattaché au CTCL de l'Université de Nice, Arnaud Beaujeu enseigne depuis cinq années le Théâtre en Hypokhâgne et les Lettres en Khâgne, après avoir enseigné une douzaine d'années en lycée, B.T.S., Classes Préparatoires Scientifiques et comme chargé de cours à l'Université de Nice. Il a publié en 2010 et 2011 deux ouvrages (Matière et lumière dans le théâtre de Samuel Beckett, Peter Lang ; Samuel Beckett : trivial et spirituel, Rodopi), ainsi que de nombreux articles et conférences sur le théâtre beckettien (aux Presses Universitaires de France, de Rennes, aux éditions de l'Harmattan).

Emma Query, création lumière

Après une formation d'assistante ingénieur son en 2002-2003, Emma collabore avec plusieurs théâtres et compagnies des Alpes-Maritimes en tant que régisseuse. C'est à cette époque qu'elle commence à travailler pour l'École Régionale d'Acteurs de Cannes où elle va développer ses compétences de régisseur tout en commençant à faire des créations son et lumière. C'est ainsi qu'elle a notamment réalisé les créations son et lumière de jeunes metteurs en scène rencontrés dans cette école dont Constance Larrieu "Manque" de Sarah Kane (2009), Clara Chaballier "Calderon" de Pasolini (2009) ou Ferdinand Barbet "A des temps meilleurs" (2013). Également au sein de l'ERAC, elle a collaboré aux mêmes fonctions avec plusieurs metteurs en scène confirmés. Tels Ludovic Lagarde "Soeurs et Frères" d'Olivier Cadiot (2008), Catherine Marnas "Entre Chiens et Chats" - d'après B.M Koltès (2009), Gérard Watkins "Europa, fable géo-poétique" (2013) ou Giorgio Barberio Corsetti "La Famille Schroffenstein" de Kleist (2014).

Au bord du Danube

« J'étais assis sur une pierre, en bas du quai,
Je regardai les peaux de pastèques flotter.
Songeant à ma vie, à peine je remarquais
La surface en rumeur et le fond si muet.
Comme si dans mon coeur il frayait son passage,
Le Danube coulait immense, trouble et sage.

Pareil aux muscles lourds d'un homme travaillant,
Soit qu'il bêche ou qu'il lime ou qu'il brasse ou qu'il forge,
Chaque remous des flots, le moindre mouvement
Craquait, se relâchait, tendu semblait se tordre.
L'eau me berçait comme ma mère, et racontait
Des histoires tout en décrassant la cité.

Il se mit à tomber quelques gouttes de pluie
Puis, comme si c'était égal, cela cessa,
Mais pareil à celui qui de sa grotte épie
La longue averse, mon oeil allait au-delà.
Comme une pluie éternelle, insensible et gris,
Je voyais choir le passé, le brillant jadis.

Le Danube coulait toujours. Comme un enfant
Sur le sein abondant de sa mère distraite,
Les vagues s'ébattaient, s'amusaient sagement
Et quelquefois semblaient me faire des risettes.
Du haut du temps, c'étaient trévailllements de pierres
Tombales croulant dans l'oubli du cimetière.

II

Voilà comment je suis, il y a cent mille ans
Que je regarde ce que soudain j'aperçois
Une seconde ! Et j'ai là tout entier le temps
Que mes cent mille aieux contemplant avec moi.

Je vois ce qu'ils n'ont pu voir, car pour eux piocher,
Mettre à mort, embrasser, créer, c'était la loi.
Mais eux, plongés au sein de la matière, ils voient
Ce que moi je n'aperçois pas, pour dire vrai.

Nous nous connaissons comme la joie et la peine.
Le passé est à moi, le présent leur revient,
Nous écrivons ces vers, et ma plume, ils la tiennent ;
Je suis sensible à leur présence et me souviens...

III

Une mère cumane, un père mi-sicule,
Mi-roumain, ou roumain peut-être tout à fait...
Ma mère nourrissait mes jeunes mandibules,

Mon père me faisait goûter la vérité.
Lorsque je remue, ce sont eux qui s'embrassent,
C'est cela qui m'attriste et me tracasse :

Tout s'écoule et je découle d'eux. « Tu verras,
Me disent-ils, lorsque nous ne serons plus là...»

Ils me le disent car je suis eux maintenant ;
Et malgré ma faiblesse, ainsi je suis puissant,
Moi qui, me souvenant, me connais innombrable.
Je suis mes aïeux depuis le germe initial,
Je suis l'ancêtre divisé qui prolifère,
Heureux je me transforme en mon père et ma mère,
Et mon père et ma mère à leur tour se délient,
Je suis vivante unité qu'amour multiplie !

Je suis le monde avec ce qui fut, ce qui est,
La foule des générations entrechoquées,
Par moi les conquérants sont victorieux sans cesse,
Et la détresse des vaincus est ma détresse,
Arpad, Zola, Verboczi, Dozsa, Turcs, Tatars,
Slovaques et roumains pêle-mêle accaparent
Ce cœur, mon cœur qui déjà doit aux jours enfuis
Ce doux avenir : être un Hongrois d'aujourd'hui !

Je ne veux rien que travailler. C'est une lutte
Suffisante qu'il faille assumer ce passé.
Les longs flots du Danube enlacent leurs volutes
Qui sont présent, passé et avenir mêlés ;
Le long combat que tous mes ancêtres menèrent
Dans la mémoire prend un air presque serein.
Mettre un peu d'ordre enfin dans toutes nos affaires,
Voilà notre travail. Au vrai, ce n'est pas rien.